

La musique française représentée dans la Bibliothèque centrale de la S.F.O. [à suivre]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen
Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des
orchestres**

Band (Jahr): **11 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

seit 130 Jahren gebräuchlichen Ventile, denn der Blechbläser bläst immer nur Töne der Naturtonreihe, aber bei Ventilinstrumenten eben von verschiedenen Grundtönen aus!) hervorbringen kann.

In der Einleitung ist besonders schön (und verdient, mit größter Sorgfalt behandelt zu werden) die Erweiterung des Klangraumes des eröffnenden G-dur-Akkordes (über dem g') durch die beiden tiefen Oktaven G und Kontra-G in den Celli bzw. Kontrabässen, sodaß die Streicher hier $3\frac{1}{2}$ Oktaven umfassen! Langsamen Dreiertakt (Tempo nach Metronom ungefähr Viertel gleich 60 bis 69 — das klassische Adagio ist im allgemeinen noch nicht so langsam wie das große romantische Adagiotempo) mit leichter, aber deutlicher Unterteilung in Achtel dirigieren. Das Crescendo der 1. Violinen in Takt 2 ist vorsichtig zu nehmen, erst im Beginn des folgenden Taktes zu einem mezzoforte-Höhepunkt zu steigern, damit die Achtelbewegungen der tiefer gelegenen Streicher darunter deutlich hörbar werden, ohne daß man das vorgeschriebene piano forcieren muß. Bei der Parallelstelle (6 ff.) ist besonders reizvoll die lineare Reibung zwischen dem c'' der 1. Violinen und dem h'' der darunter liegenden 2. Violinen!

(Schluß folgt.)

La musique française représentée dans la Bibliothèque centrale de la S.F.O.

La Suisse a une importante mission dans le cadre de la culture européenne: celle d'être médiatrice entre les peuples, particulièrement entre ceux qui représentent le patrimoine des civilisations latine et germanique, entre l'expression spirituelle et artistique des nations de langue allemande, française et italienne. Cette mission, elle l'accomplit depuis des siècles, démontrant en même temps, et particulièrement sous le régime de sa constitution actuelle, comment un organisme politique et fédéral peut vivre en respectant parfaitement ses «minorités» linguistiques qui, de ce fait, n'en deviennent qu'au point de vue statistique, mais s'avèrent coordonnées sous tous les autres aspects de la vie publique et culturelle.

Nous avons, dans la vie musicale de notre pays, exactement dans le sens du principe que nous venons de citer, non seulement le devoir, mais aussi la volonté de faire connaître, dans les programmes de nos concerts et aux membres de nos sociétés d'orchestre autant qu'au public qui vient les écouter, les oeuvres des grands maîtres de la musique allemande, française et italienne (comme, d'ailleurs, ceux de nos compatriotes de langue alémanique, française, italienne, romanche!).

Ceci implique — et c'est que là réside le plus ardu de la tâche — que chaque région linguistique de notre pays, tout en suivant le penchant naturel de prendre en égard, pour sa formation technique et artistique, en premier lieu la littérature musicale du secteur suisse correspondant et de la nation voisine apparentée au point de vue de langue et de la culture générale, s'efforce de

faire naître au sein des organisations, institutions et sociétés qui s'adonnent à la réalisation de cette mission, une compréhension plus profonde, bien fondée, durable et traditionnelle de l'art provenant du groupe ethnique «voisin». Il est permis de dire que nos institutions musicales suisses de tout genre ont compris cela depuis des générations et ont sérieusement contribué au rayonnement artistique des oeuvres les plus importantes des compositeurs français, allemands, italiens.

Il nous a paru être d'un certain intérêt, dans le cadre de ces considérations, d'examiner quelles sont les oeuvres appartenant à la musique française, déposées dans la Bibliothèque centrale de la S. F. O. Cette bibliothèque, destinée à toutes les sections de toutes les régions linguistiques de notre pays, servira de miroir des réflexions ethniques et culturelles dans le domaine de la musique pour orchestre, projetées dans les diverses activités de la S. F. O. Nous procéderont par ordre alphabétique, mais en réunissant sous le même nom les oeuvres appartenant aux diverses sections du catalogue de notre bibliothèque.

Le premier nom que nous rencontrons est celui de Adolphe-Charles **Adam** (1803—1856), de souche alsacienne, pourtant, de par sa naissance, Parisien, auteur d'une cinquantaine de partitions d'opéras-comiques et ballets, écrites dans un style léger, mais montrant, à côté de maintes superficialités techniques et de goût, pourtant les avantages d'une facilité mélodique souvent charmante, d'un métier d'écriture aimable et d'un tempérament harmonique très populaire. Il est représenté au catalogue par les ouvertures, souvent plaines d'entrain, du «Postillon de Longjumeau» (1836), de «La Poupée de Nuremberg» (1852), du «Roi d'Yvetot» (1842).

Le Normand Daniel-Esprit **Auber** (1782—1871) est bien plus parisien que Adam, reçu dans les milieux les plus officiels tout autant que «boulevardier». Doué d'un esprit vif et d'un talent prononcé pour la «conversation» musicale rapide, aimable et brillante, Auber donne au cours de sa longue carrière presque cinquante oeuvres dramatiques, dont la plupart des opéras comiques, et, entre autres, le «grand» opéra «La Muette de Portici» en 1828 qui devint un des piliers de l'opéra français romantique. Pas moins de douze ouvertures de Auber se trouvent à notre bibliothèque centrale; celles de «La Muette» (analysée dans «Sinfonia» en 1950), du «Cheval de bronze» (1835), du «Philtre» (1831), du «Maçon» (1825), de «Fra Diavolo» (1830), «Le Dieu et la bayadère» (1830), «Le Serment» (1832), «Gustave III ou le bal masqué» (1833), «Le Domino noir» (1837), «La Part du diable» (1843), «Les Diamants de la couronne» (1841), «Le Lac des Fées» (1839).

Un grand nom de la musique française au XIXe siècle est naturellement celui de Hector **Berlioz** (1803 à 1869). Ce révolutionnaire et isolé en même temps est, pour ainsi dire, le dernier des grands troubadours provençaux, véritable représentant du romantisme français, un génie de l'instrumentation colorée et caractéristique orchestrale. Son ouverture «Waverley» (1827) montre qu'il est le continuateur de Beethoven et de Mendelssohn dans le domaine de l'ouverture «symphonique». Sa «Marche hongroise», extraite de la «Damnation de Faust» est universellement connue. (A suivre.)